

L'Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 JUIN 1853.

No. 39



Hommage a Dieu dans le travail de l'Abeille.

Aux jeunes et intéressans Collaborateurs de l'Abeille, à Québec.

"Je suis chose légère,
Et vais de fleur en fleur."
En bonne ménagère,
Je fais bien mon labeur.
On recherche l'Abeille,
J'en sais bien la raison :
Pour mon miel, ô merveille !
On célèbre mon nom.

Je visite la rose,
Cette reine des fleurs :
Et lorsqu'elle est éclosé,
J'en suce les saveurs.
Le Dieu de la nature,
Ouvrant partout sa main,
Me donne la pâte,
Tout comme au genre humain.

Je cours sur le cytisé,
Savourant son parfum ;
Car son odeur exquise
Réjouit un chacun.
Le doux miel que j'épure
Avec activité,
Me sert de nourriture,
Pour l'hiver et l'été.

Habitans de la terre,
Admirez mes travaux :
Je préviens la misère,
Source de tant de maux.
La liqueur que je tire,
Avec mon aiguillon,
Je la mêle à la cire,
Et j'en forme un rayon.

Ah ! comment reconnaître
De mon Dieu la bonté
Je tiens de ce bon maître
La vie, l'habileté.
Sous mon aile légère,
Aussi vite qu'un trait,
Je porte à ma chaumière
Le doux miel que j'ai fait.

Je nourris la lumière,
Qui remplit le saint lieu,
Là où l'humble prière
Se répand devant Dieu.
Ces concerts de louanges,
Que l'on répète en cœur,
La troupe des Saints Anges
Les reporte au Saurcur.

Le produit de ma peine

Disparaît bien souvent ;
Une force inhumaine
M'en prive en un instant :
Mais mon cœur se console,
Faisant la charité
A l'être qui me vole,
Pour son utilité.

Souvent la main de l'homme
Me fait un pire sort ;
Mes travaux il consomme
Et me donne la mort.
Belle fleur du cytisé,
Je te fais mes adieux ;
A mon destin soumise
J'abandonne ces lieux.

Une belle jeunesse,
Du Canada l'espoir,
Souvent donne à la presse
Le fruit de son savoir ;
Et mon nom qu'elle trace
Au haut de ses écrits
Donnera toujours place
A tous les beaux récits.

Jeunesse intéressante,
Recerez les adieux
D'un guerrier dont l'attente
Est le règne des cieux.
Il a fait bonne guerre
Aux suppôts du démon
C'est en Dieu qu'il espère
Il bénit son saint nom.

LE VIEUX SOLDAT O. M. I.

Air : Je mets ma confiance,

RIVIÈRE JACQUES-CARTIER.
M. le Rédacteur.

Pour accomplir ma promesse, je vous envoie aujourd'hui des notes sur la rivière Jacques-Cartier, puisées à la même source que celles sur le fort du même nom. J'espère que vous les agréerez pareillement et qu'elles intéresseront vos lecteurs.

X. Y. Z.

" Il y a une pêche à saumon que le seigneur de Neuville loue à des particuliers qui y font la pêche aussitôt que les eaux de cette rivière enflées par la fonte des neiges sont suffisamment baissées, ce qui n'arrive ordinairement que vers le milieu de juillet. Cette pêche autrefois très abondante est beaucoup diminuée. . . . On prend encore de ce poisson, en petite quantité il est vrai, tout le long de cette rivière, depuis sa décharge dans le fleuve, jusqu'au pont, lieu de la pêche principale. Là le poisson est arrêté par une chute de plusieurs pieds de hauteur et c'est au pied de cette chute où on le prend en plus grande quantité avec un filet.

A la décharge de la rivière Jacques Cartier dans le fleuve, on a pris et on prend encore quelquefois une assez grande quantité de gros esturgeons. Cette pêche se fait d'une manière assez singulière. Des espèces de tréteaux ou long bancs sont établis sur les différents canaux par lesquels la rivière verse ses eaux dans le fleuve. Des personnes armées de dards se promènent sur ces bancs, observant si elles ne découvriraient pas le poisson qui remonte dans ces canaux ou qui les traverse. Aussitôt qu'elles en aperçoivent, ce qui au reste est facile, la profondeur de l'eau n'étant pas considérable, elles le dardent et s'en mettent ainsi en possession.

A quelques arpents plus bas que le pont royal sur la rivière Jacques Cartier, les eaux ont pratiqué un chemin souterrain de huit ou dix arpents de longueur ; c'est comme un canal de cinq ou six pieds de largeur et dont l'ouverture aux basses eaux paraît avoir la même hauteur de cinq ou six pieds. Ce canal est toujours plein d'une eau profonde et dans laquelle on a remarqué que les poissons blessés ou fatigués des efforts qu'ils ont fait pour surmonter les rapides et les courants jusqu'à ce lieu, viennent se reposer et se remettre de leurs fatigues et se guérir de leurs blessures quand elles ne sont pas trop considérables, ce qui a fait donner à ce lieu ou à ce canal souterrain, qui se décharge à son autre extrémité dans la même rivière, le nom de l'hôpital.

Enfin il y a une chose dont nous croyons devoir faire mention ; c'est l'existence d'une flaque d'eau ou lac souterrain qui se trouve dans le lieu nommé *les brûlés*. . . il est éloigné de la rivière Jacques-Cartier de douze arpents à peu près. Il peut avoir 15 ou 16 arpents en superficie. Sa profondeur varie d'un pied à 5 ou 6 pieds. Sous cette profondeur d'eau existe une vase claire et si profonde qu'on n'en peut trouver le fond. Les perches les plus longues qu'on y plonge enfoncent sans obstacle dans cette vase, sans rencontrer de fond solide. Plusieurs animaux qui y sont tombés par accident, s'y sont perdus.

Cette étendue d'eau est recouverte d'une couche d'un pied d'épaisseur, sur laquelle croissent des broussailles et même de pe-